

Omar Zanna

Préface d'Éric Debarbieux

Apprendre à vivre ensemble en classe

**Des jeux pour éduquer
à l'empathie**

DUNOD

Certains passages de ce livre sont repris de l'ouvrage
d'Omar Zanna, *Le corps dans la relation aux autres*,
avec l'aimable autorisation de son éditeur
Les Presses Universitaires de Rennes
Création de la maquette : P. Bruneau, KPHB

© Dunod, 2025
2015 pour la première édition
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

EAN 9782100885534

Il y a plusieurs manières communes de parler du lien entre théorie et pratique en éducation – comme dans toutes les sciences humaines d'ailleurs. La première, de loin la plus répandue consiste à en présumer ironiquement leur éloignement, voire leur totale incompatibilité. Ainsi dans l'idéologie antipédagogique résurgente circulent des stéréotypes faciles : le chercheur qui ne trouve rien, le théoricien en chambre qui n'a jamais mis le pied sur le terrain, l'écriture incompréhensible de qui masque son impuissance derrière un snobisme des mots et une préciosité des expressions. Manière une fois de plus de rejouer le partage entre la « France d'en bas » et celle des experts, des bureaucrates, des élites incapables de sortir de ces jeux de mots qui ne sont que de vains jeux de pouvoir. À l'évidence ce reproche souvent de mauvaise foi ne saurait s'appliquer au livre qu'Omar Zanna offre ici au public enseignant et au monde de l'éducation.

Nourri d'expériences de terrain, anciennes et récentes, comme d'une connaissance approfondie de la littérature internationale sur l'empathie, le livre que vous allez lire est certes celui d'un passeur, qui sait traduire en termes accessibles des recherches spécialisées. Mais c'est surtout celui d'un expérimentateur très engagé sur le terrain et qui ne réduit pas la

complexité du réel à des recommandations générales mais peu aidantes pour l'action. Car ne nous y trompons pas, le parcours scientifique d'Omar Zanna n'est pas de déconstruction mais bien de souci pour la reconstruction. Parti d'un intérêt constant pour les jeunes délinquants, et pour les jeunes délinquants emprisonnés en particulier, il a dans ses premiers travaux tenté de décrire comment se construit le parcours délinquant, en particulier à partir de ce profond sentiment de décalage (de non appartenance) à l'école, aux institutions, à la République en somme, cette « chose publique » mise à mal parfois par ces jeunes certes mais tout autant par une construction sociale que Zanna a su décrire en rencontrant, écoutant, restituant le parcours de ces jeunes.

Car Omar Zanna est sociologue, d'abord. Mais il est aussi, et à l'origine, éducateur, enseignant d'éducation physique, attentif aux ruptures pédagogiques et existentielles. Surtout il n'est pas seulement assujéti à la description de ces ruptures, à la déconstruction de leurs conditions sociales d'émergence. Il est tout autant, voire même beaucoup plus, attentif à la possibilité de la réparation et de la reconstruction. D'où ses travaux sur la restauration de l'empathie chez les jeunes

délinquants, publiés naguère (Dunod, 2010). D'où cette très rare démarche d'être aussi un psychologue qui le place dans un no man's land inconfortable au milieu des fossilisations françaises de notre université où l'appartenance à une discipline donnée (reconnue dans une section du Conseil National des Universités) est la norme. Il y a dans ses travaux ce qui donne sens à toutes ses démarches, et qui s'appelle simplement un humanisme. Mais un humanisme incarné, pragmatique, qui ose faire et dire ce qu'il est possible de faire.

Ce livre est la suite logique du travail d'un scientifique de terrain, qui a pris à bras le corps la nécessité de changer des comportements, des manières d'être chez les jeunes en grande difficulté. De quel droit ? dira-t-on. Est-ce là l'imposition d'une nouvelle norme liberticide ? Le romantisme simpliste d'une telle critique doit bien être dit : la vraie liberté réside dans un déconditionnement à l'égocentrisme, à la morale égoïste. Elle est assomption vers l'autre comme un autre qui ressent et que je ressens comme autre dans une communauté plus large et respectueuse.

À l'heure où l'on parle d'éducation morale et civique ce livre donne de précieuses indications et des démarches concrètes pour ne pas résumer cette éducation à l'inculcation très insuffisante de quelques maximes morales écrites sur un nostalgique et inopérant tableau noir. Qu'on ne s'y trompe pas pour autant : il ne concerne pas que les « jeunes en difficulté », les « délinquants », les caractériels et autres mal normaux. Il est une nouvelle étape dans le travail d'Omar Zanna : il ose penser et faire la prévention, l'éducation générale, l'école pour tous. Et même s'il s'appliquait surtout aux publics fragiles j'aimerais finalement rappeler cette ironique pensée de Fernand Oury, qui fit et théorisa la pédagogie institutionnelle : « Ce n'est pas parce que l'air des montagnes est bon pour les asthmatiques qu'il est mauvais pour les autres. » L'éducation à l'empathie, dans une communauté juste, est tâche nécessaire. Ce livre y aidera.

Pr. Éric Debarbieux
Université Paris-Est
Observatoire international
de la violence à l'école

« Vos enfants ne sont pas vos enfants... Vous pouvez leur donner votre amour, mais non point vos pensées, car ils ont leurs propres pensées. Vous pouvez loger leurs corps mais non leurs âmes, car leurs âmes habitent la demeure de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves. Vous pouvez vous efforcer de leur ressembler, mais n'essayez pas qu'ils vous ressemblent. Car la vie ne retourne pas en arrière ni ne s'attarde à hier... »

Khalil Gibran. Le prophète, (1923)

SOMMAIRE

	INTRODUCTION	9
	I – L'EMPATHIE À L'ÉCOLE ?	15
	1 – De l'empathie pour vivre ensemble	19
	2 – De l'empathie cognitive pour raisonner ensemble	25
	3 – De l'empathie émotionnelle pour résonner ensemble	27
	4 – Qui n'en a pas, en pâtit	31
	II – MAIS POURQUOI ÉDUIQUER À L'EMPATHIE À L'ÉCOLE ?	37
	1 – Prendre en compte les émotions à l'école	41
	2 – Sensibiliser les enseignants à l'empathie	45
	Des rituels pour entrer en relation avec les autres	47
	Des ressentis à mettre en mots pour s'ouvrir aux autres	56
	3 – Des amers pour garder le cap de l'empathie	63
	III – APPRENDRE LE SENS D'AUTRUI	67
	1 – Des jeux de distance pour prendre la mesure d'autrui :	69
	« La vision aveugle »	71
	« Le jeu des mousquetaires »	73
	« Le jeu des mousquetaires savants »	77
	« Le jeu de Nicolas »	79
	« Le jeu du Gagnant-gagé »	83
	2 – Des jeux de rôles pour prendre la place d'autrui :	85
	« Le jeu du bâton »	89
	« Avoir mal à l'autre »	91
	« L'ours et le touriste »	93
	« La Présentation croisée »	95
	« L'Orientation croisée »	97
	3 – Du théâtre-forum pour se mettre à la place d'autrui :	99
	« Le pigeon qui aimait le poulet »	103
	« Les clients rois »	105
	4 – Des jeux dansés pour incarner autrui :	107
	« La rencontre »	111
	« Le jardin des sculptures »	115
	IV – UNE AMBIANCE PLUS SEREINE À L'ÉCOLE	121
	NE PAS CONCLURE SANS FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES PARENTS	125
	BIBLIOGRAPHIE	133

Quand j'ai commencé mes recherches sur la délinquance juvénile, mon projet consistait à tenter de comprendre les causes de l'altération du lien social qui, parfois, conduit des mineurs à s'inscrire dans une carrière délinquante¹. Ces recherches sur l'entrée en délinquance des mineurs incarcérés n'avaient pas vocation à faire des propositions pour améliorer les conditions de leur prise en charge, mais tentaient de fournir une grille de lecture, parmi d'autres, pour mieux comprendre les motifs du passage à l'acte. Mais rapidement, et sans doute parce que j'ai toujours eu le souci du devenir de ces jeunes, mes recherches suivantes sur l'éducation à l'empathie seront résolument plus engagées; elles proposent d'expérimenter des programmes de restauration de l'empathie chez les mineurs délinquants notamment. Une synthèse de ces travaux est présentée dans: Restaurer l'empathie chez les mineurs délinquants².

À la lumière des résultats stimulants obtenus dans le cadre de ces différents programmes, il m'a progressivement semblé intéressant

d'intervenir aussi en amont pour éduquer, avant même d'être réduit à réprimer ou à rééduquer. Convaincu qu'un entraînement à la sensibilité pour développer l'empathie concerne tout un chacun, je me suis naturellement orienté vers l'école³. C'est là, au sein d'écoles primaires et de collèges que j'ai conçu, construit et mis en œuvre – toujours avec l'accord et le partenariat d'enseignants qui ont accepté d'expérimenter mes propositions –, des programmes à l'adresse des élèves. Fort de mes précédents travaux, je souhaitais mettre à nouveau à l'épreuve ma thèse de l'éducation – par le corps –, en instaurant l'autre comme une version possible de soi-même, en faisant «l'éloge de la confiance⁴» pour inscrire les élèves d'aujourd'hui à «faire société⁵» demain.

Le présent ouvrage est donc à lire comme une synthèse illustrée de mes travaux sur l'éducation à l'empathie à l'école notamment. Il s'adresse aux enseignants, aux éducateurs et à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation. Un point important avant de commencer cette lecture, toutes les

1. Zanna, 2003.
2. Zanna, 2010.
3. Zanna, 2015.
4. Marzano, 2010.
5. Donzelot, 2003.

situations présentées sont à penser, dans leur mise en œuvre, comme un exemple d'éducation par le corps à l'empathie. Le terme d'exemple

ne doit pas être ici entendu comme ce qu'il faut imiter mais comme un tableau simplifié d'un processus pédagogique.